

Didier Coste

## Apologie de la non-prose

suivi de

## Poèmes récents

Né en 1946 en Dordogne, publie ses deux premiers livres en 1963 aux éditions de Minuit. Des romans, une pièce de théâtre, un journal autobiographique voient le jour à côté de trois recueils de poèmes : par exemple, *Vita Australis*, Flammarion, 1981. Nombreuses traductions de l'espagnol et de l'anglais. Passe la majeure partie de sa vie adulte à l'étranger (Belgique, Espagne, Australie). Deux thèses de doctorat, l'une sur l'Art Nouveau, l'autre sur le roman d'amour populaire. Enseigne la littérature comparée. Prêt à repartir. Dirige la revue *Noésis*, dont le numéro 1 sort en Avril.

« Une résidence de l'autre côté qui devient, pour tous et de plus en plus, ce côté même des choses... », ainsi essayais-je de définir, voici tout juste cinq ans, au moment de préparer *Vita Australis* pour le donner au public — comme on disait naguère —, l'embarras, le *délogement* comme position de la parole poétique aujourd'hui, depuis quelque temps. Certes déjà je subissais cette non-place, ni absence, ni ailleurs, ni envers, ni entre-deux, ni même flottement, mais il eût été d'autant plus tentant d'en faire un refuge, de tourner le descellement de la poésie en désistement au profit d'autre chose, la prose, par exemple, comme s'il n'y avait pas assez de prose et d'autres choses.

Or, j'avais constaté souvent plus qu'une désaffection, une défection du vers, du mètre, chez les contemporains français, et que cette « hésitation prolongée entre poème et prose » dont parle Michel Deguy, en laquelle il voit la nature ou l'essence (?) de la poésie même (« Elle est l'hésitation... ») s'en trouvait d'avance falsifiée, tout de suite aplanie en fait au détriment du poème ; l'hésitation n'était plus, me disais-je, qu'une formule de politesse, une condoléance, une fin de non-recevoir élaborée opposée au défi (à saisir) des formes fixes anciennes ou nouvelles, et qui pouvait, devait donc en effet se prolonger apparemment dans la facilité de charmants sophismes enrobant une résignation acquise avant la lutte, un deuil à la va-vite, une adhésion commode aux principes du nouveau régime de l'expression.

Pour qu'une hésitation véritable s'engage

— de celles qui se vivent dans l'angoisse, dans le désir intenable (*tenail-lant*) de viser à côté du destin, d'avoir agi de sorte qu'il ait pu, au moins, en être autrement ; dans l'angoisse avec ses lucidités étouffées mais vivantes, qui se convulsent, se débattent comme un chat dans un sac, comme un enfant qui refuse une nourriture inappétissante appelée par d'aucuns « principe de réalité » ; comme lorsque nous hésitons, des années, à nous adresser à une femme dont nous savons, parce que sa seule existence récompense presque la peine de vivre, qu'elle nous refu-sera, nous léguant son souvenir avec ou sans mode d'emploi —

j'ai cru qu'il fallait donner maintes fois sa chance, pas dans quelques vers isolés, dans une ou deux strophes plaquées, citées comme le sont toujours sur la page les exercices de style, mais de texte en texte, avec insistance, détermination, désespoir peut-être, à la *non-prose*, j'entends non pas son autre complice mais son autre irréconciliable. Quasiment seul aujourd'hui, en France, à tenter pareille entreprise à l'échelle d'un volume, fût-il mince, et de plusieurs années d'écriture, je ne m'en sens pas pour autant prophète, héritier, victime ou coupable ; seulement artisan naturel d'un petit défaut, d'un petit accroc dans l'immense tissu de la prose, poétique ou non, où nous dormons, où nous aimons, paraît-il, où nous faisons tous nos ouvrages bigarrés, et dans lequel nous serons sans doute ensevelis, la tête enfin définitivement sous le drap. Que l'accroc en question, ou plutôt le saillant, le nœud en question, fasse aux yeux de tous ou de la plupart ressortir par contraste la perfection lisse, la respiration souple, aisée, par laquelle la prose générale se livre (à) un sens qui ne saurait après tout la surprendre, voilà ce que je ne conteste nullement, ni même que, sans l'imperfection de l'accroc, du nœud, il manquerait ce détail anarchique, ce repoussoir ou cette minuscule réserve d'altérité toujours nécessaire pour mettre en valeur l'harmonie de l'ensemble, dans ce cas : de la prose univer-selle, de sa paix impériale.

*De ce jeu de la partie et du tout ne profité-je pas moi aussi lorsque j'offre aux cris les plus éculés, aux propres silences de l'amour un abri parmi les armatures de la rhétorique ?*

Dans le même temps, vers 1974, que je commençais timidement à prati-quer des formes régulières, je veux dire des régularités visibles, dont l'infraction soit notable, la présence non déguisée de la règle dans le texte poétique, j'éprouvai aussi pour la première fois un profond malaise devant la vétusté du matériau thématique, lexical, existentiel, de la production poétique de cette fin de siècle, et de la mienne, dans son ensemble, jusqu'alors ; nous avions épuré les revolvers à cheveux blancs. Qu'ils explo-rassent la cruauté et la tendresse des anciens investissements, la fascination de la banalité ou les tombeaux imperceptibles de la raison, il me semblait que la majorité des poètes, et beaucoup des meilleurs, revendiquaient par cette emprise d'un monde « poétique » (métaphysique, pornographique ou scatologique, qu'importe), par une incitation caractérisée à la nostalgie, au

sacré, l'autonomie, la séparation, la singularité ou le retrait dont les privait par ailleurs leur affiliation à la prose unique. Aussi en ai-je déduit, suborné par un vieux désir d'éternité, que ma liaison avec la non-prose devrait du même coup me permettre de rendre hommage aux hypermarchés, aux autoroutes, aux papiers gras devant les MacDonalds, aux heures de bureau, aux annonces classées, aux chambres pourries des passes populaires et à la moquette des palaces de Singapour sans lesquels vous ne seriez pas, beauté, et dont vous périssez, lentement encore, comme toutes choses mortelles :

*— seule impérissable et seule dicible, la parfaite tautologie de l'être, mais nous survivra-t-elle ? inventons-nous les menaces de plus en plus précises, ajustées, qui pèsent sur elle, sont sur le point de la percer à jour ? inventons-nous, par exemple, sous anesthésie post-opératoire, l'équivalence fondamentale (propositionnelle), à terme, du refus et du don postés de loin en loin comme des couleurs complémentaires, aux bornes de cette vie limitée par le commencement ?*

A partir de là, d'autres questions se posent qu'il fallait bien que l'humeur résolu à sa façon, selon la nuance des circonstances ou l'étouffante inspiration du moment, par la louange ou la dérision, la douceur ou la violence, la persuasion ou la tricherie, et elle n'a pas manqué d'y répondre, dévouée, à sa manière habituelle, plutôt noire, quelquefois enlevée (cadavre ou caillot) pour que la circulation soit rétablie. Vus dans la complicité supposée de l'homme qui écrit ces lignes avec sa main droite dont il surveille l'assurance en entrant dans la dangereuse ligne brisée de la quarantaine (une main droite avec ongles ligneux, petite brûlure de cigarette, aptitude à la caresse ce soir sans objet, et tant d'autres traits purement humains), tous les textes que je vous communique à la suite sont autant de pansements appliqués par moi-même sur l'irruption illimitée du vécu toujours réclamant d'être vu et connu, vécu, toujours anéanti par le savoir inné qu'il n'aura pas droit à une telle consolation, à un bouquet perpétuellement frais, renouvelé, de regard et d'intelligence, car il ne peut échapper à la mère-mémoire, la grande dévoratrice bréhaigne.

Je ne suis plus tout à fait sûr, ce soir, que j'aspire, via ces fétiches, ces reliques de la douleur atroce que le beau, croyez-moi, comme sa négation, soudain produit, via cette pacotille, à votre amour ou à votre estime,

*— le réel, que je rencontre de plus en plus souvent, m'a convaincu récemment, sans dire un mot plus haut que l'autre, avec ce mélange de fermeté et de gentillesse sans appel auquel on reconnaît d'emblée sa féminité, que, radicalement différent de lui, dans et hors de l'écrit, il me serait bien difficile d'administrer une preuve de ma filiation qui autorise le dialogue, l'égalité, la moindre parité de mon être et du sien (tandis qu'un autre réel, très humble, qui ne se prenait même pas pour existant, m'avait mis jadis du baume au cœur en me laissant croire que nous étions l'un et l'autre)*

pourtant j'ai toujours besoin de votre voix, à la place, à la hauteur flot-tante, descellée, délogée, de chacun de ces mots, de chacun de ces vers, de

chacune de ces vaines démarches verbales, du dernier moment, quand les guichets vont fermer et que les portes d'entrée sont gardées par les convoyeurs de sens, pour qu'il n'ait pas été trop tard ; elle vous sera rendue à peine changée, moins que la mienne par la vôtre, elle ne sera pas perdue pour vous. Et si je deviens invisible, si l'on me salue, me parle ou me touche de plus en plus à côté, en avant, en arrière, à droite ou à gauche, plus jamais exactement où je suis, ce n'est pas à cause de la gaze et des bandes de toutes les blessures signalées, ni de leurs cicatrices fragiles, ce n'est pas non plus que les autres deviennent aveugles, mais parce que l'Aurore s'est éteinte sous ses propres doigts de rose, sans défense devant la seule mort qu'ils portaient, la sienne.

*La voix qui prononça ce nom était aussi rauque et fraîche que ses trois syllabes et le mot Aurora s'étendit, doux et pur comme le désert.*

Michel Leiris

---

Des remerciements sont dus, et volontiers exprimés, aux périodiques où ont d'abord paru plusieurs des textes ici réunis : *Poésie*, *Digraphe*, *Europe*, *Le Monde-Dimanche*, *Noéris*.

## VOLUPTÉ

Une ville, au contraire de Paris ou des cités espagnoles, presque sans hauteur protectrice ; une ville où l'on ne peut s'enfoncer — c'est à peine si l'on y descend vers les quais de la Garonne. Quelqu'un en qui le locuteur se reconnaît troublement (il craint de faire erreur, comme s'il allait saluer, sourire à une personne à la place d'une autre, mais ne pouvait s'en empêcher, l'erreur ayant sa propre évidence), car c'est une leçon apprise, cette identité, avec laquelle on peut circuler, passer des frontières ou le contrôle de sécurité des ministères, mais elle vous laisse sans assurance intime, telle une langue étrangère parlée couramment sans que l'essentiel d'une vie, un amour effréné, une perte irréparable, une grande surprise de l'intelligence, s'y soit vécu, et c'est aussi une intuition des membres, l'inscription — hélas surchargée, émoussante — de l'expérience dans les sens, qui n'emporte pas de conviction logique, quelqu'un y fut plus complètement seul, croit-il, que partout ailleurs, parce qu'il n'était pas encore nanti de la présence fallacieuse du souvenir, toujours prêt à vous tendre une secourable main de vent, qu'il ne traînait pas encore avec lui, n'avait pas à déménager et à garder comme aujourd'hui avec les meubles, vases, manuscrits, bibliothèques, bibelots, pour plus tard, des souvenirs, et aussi parce qu'il pouvait s'acharner sur la proximité infranchissable — sa Béatrice habitait cette ville, eût été rencontrable — qui faisait de presque toutes choses objets tantalissants de désir. Tandis qu'aujourd'hui, comme si des épreuves réelles avaient réussi à conférer une plénitude symbolique au quantitatif des continents neufs, la distance a conquis son autonomie sur la séparation, elle agit pour son compte et en permanence, recherchant irrésistiblement manifestations, confirmations, éduquant quelqu'un à sa façon rigoureuse, cynique, impitoyable, lui inculquant ses principes au moment même où la futilité un instant suspendue d'un corps gracieux semblerait l'abolir, dans l'acquiescement d'une Italie dont les formes les plus littéraires, perfectionnistes pinceaux efféminés, se fussent incarnées dans l'étroitesse de l'adolescence.

## VOLUPTÉ

C'est un petit bistrot de quartier à Bordeaux  
Où règne le pittoresque de la tristesse,  
Une odeur de vieux hommes, et de vin pas mûr ;  
Les tables tristes y sont tournées vers le mur,  
Pour une lampe qui s'allume le jour baisse,  
Ni le patron ni la vie ne font de cadeaux.

Les bouteilles de liqueur, même le pastis  
Ont eu tout le temps de rancir sur les étagères  
De guingois en formica rouge, vétuste ;  
La poussière tempère le vert d'un arbuste  
Dont la vigueur plastique à dessein s'exagère,  
Eh bien, eh oui eh oui, le patron risque un bis.

Nous voyons tous tomber l'averse de midi  
Et monter le niveau d'un silence alarmant  
Entre deux rugissements de la Cimbali ;  
Un couple raconte son voyage à Bali  
Pour faire savoir au monde qu'ils sont amants,  
Une femme dit : « Mettons que je n'ai rien dit ».

C'est un petit coin de misère universelle  
Où les gens du cru passent après déjeuner  
Se mêler au peuple féminin des bureaux ;  
En regardant rouler la pluie sur les carreaux  
C'est ici que la volupté d'avoir vu renaît,  
Et quand tout est fini, je me tourne vers elle.

## LE PRINCIPE DE RÉALITÉ

Oui, le réel a cette forme et rien d'autre, les feuilles tendres d'un long plant d'arbre poussé dans une ruine resserrée ; il se fait très tard, il est sur le point de partir, de quitter la scène obscure, sinistre, se dépeuplant à vue d'œil, où il s'offre pour presque rien parce qu'il faut s'offrir pour quelque chose à l'avidité indifférente de la nuit génésique, mais son besoin est urgent, à la minute, à la seconde il attendra donc jusqu'à ce que tout soit fermé et tous les gigantesques déchets disposés pour le combat de catch des éboueurs en habit d'ombre avec l'ordure universelle, chaque soir divinisée, réincarnée, il attendra encore un peu, une heure, des heures s'il le faut, si longtemps que, toujours sur le point de partir, d'arrêter ce temps sans fin (« Quelle heure est-il ? »), il en oublierait l'attente qu'il est devenu, et presque son urgence ; il ne se fait plus tard, mais trop tard, le temps n'en peut plus, il a perdu sa propre trace en parcourant toujours, toujours dans le même sens, cette rue sans trottoirs, quelques dizaines de mètres tout au plus, il est sur le point de partir — il se répéterait ensuite, s'il pouvait y penser et gaspiller à cela son dernier souffle, qu'il allait partir, dans l'autre sens —, quand son jour se lève, différent de tous les autres, pour la première fois, si radicalement nouveau et distinct de tout ce qu'on avait cru pouvoir appeler jour jusque-là, qu'il ne le reconnaît pas tout d'abord, qu'il le reconnaîtra seulement par la suite à cette impossibilité définitive de reconnaître en lui le jour générique, quelconque, celui qu'avec de la patience ou la même immensité de lassitude on peut être assuré de rencontrer au bout de n'importe quelle nuit. En cet instant, pour le réel, le jour ne s'appelle plus le jour, vraiment, comment dire, il n'a plus besoin de nom, il s'appelle « toi », et tous les noms donnés antérieurement, retrouvables d'une fois à l'autre, se fanent comme un grand champ de céréales mûres et sèches devant cette lumière dont on ignorera jusqu'à la fin des temps si ce sont tes yeux graves qui la réfléchissent dans les miens ou mes yeux translucides qui lui livrent passage jusqu'au miroir brun des tiens, et tous les attouchements qui relèveraient d'une convention, d'un code, d'un contrat préalable, ou même d'une ratification, d'une graduation et d'une hiérarchie du plaisir, s'éteignent immédiatement autour de nous avec les vieilles ampoules de fête oubliées dans l'éclat d'un matin de mai, car je suis entre le réel et la terre si lourde qui l'attire par sa gravitation ; le réel léger, frais et ferme comme la brise, danse délicatement sur mon corps qui l'étreint et le console du mouvement, comme si la terre imminente pouvait nous couvrir ensemble de rameaux et de roses.

## LE PRINCIPE DE RÉALITÉ

### I

La nuit chaude Aurore coule autour de toi  
Lente comme miel autour d'une abeille morte  
Le néon du cabaret rougit sur le toit  
Tu passes devant moi, je referme la porte.

Alors le bruit étouffé halète entre nous  
Je mets les mains dans ta voix d'amande écrasée  
Alors tes vieux jeans sont tombés jusqu'aux genoux  
La tache d'huile du trottoir s'est irisée.

Tu parles bas, nul doigt de rose ne t'anime  
Tu parles tiède dans la sueur parfumée  
Si ce n'est celui qui te pénètre anonyme  
Mais bientôt nos yeux... Ah ! La vie est résumée.

Aurore tes rayons légers replie la nuit  
En boucles brunes où mes doigts tremblants respirent  
Le jour parvient si près de la mort qui nous suit :  
Au seuil des loteries le sort va nous élire.

Quelqu'un nous voit penchés au balcon de la mer  
Sans rien devant nous que l'ombre floue du sublime  
Ni autour que l'émotion un cri qui nous sert  
A troquer la journée pour l'amour qui la mime,

Quelqu'un sait que nous sommes perdus sans ce geste  
Et perdus en lui serrés au fond d'un taxi  
Ressassant le désir qui du plaisir nous reste  
Parce qu'un jour d'été nous sommes nés ici.



## II

Aurore te revoici à la saison froide  
Tes grands yeux passaient dans la vieille après-midi  
Quatre rangs de fausses perles au poignet roide  
Des ruelles droites où l'amour assourdit.

Une robe noire un pull blanc et la prose  
Sera-t-elle jamais assez nue pour laisser  
Sur la chaise ton sac et ta culotte rose  
Pendant que le baiser sans nous fait son essai ?

Tel oisif peut-être dirait qu'ici commence  
La collection nostalgique de tes instants  
Mais le jour qui nous fuit déchire sa créance  
Et le baiser du soir est un autre en partant.

Retour et principe tu es ici nommée  
Comme si tu n'étais le sujet du poème  
La chambre de mon histoire en est parsemée  
J'ajoute des chaussettes un tube de crème,

J'ajoute des souhaits des questions mal comprises  
Ta veste pour te garantir de l'inclémence :  
La langue découvre des marches dans la brise  
Un très petit sein, une parole qui pense.

On entend la flamme du gaz tu parles bas  
Les deux mains de l'an nouveau sont sur mes épaules  
Je sais que tu m'aimes quand tu ôtes tes bas  
Je ne connais rien de plus vrai que notre rôle.

*Envoi :*

L'œil encore sourit, il est bon que tu vives  
Jour réel commencé, prends notre deuil en gage  
Comme si des récoltes (agrumes, olives)  
Mûrissaient par nos corps le terme du voyage.

## BLANCHEUR ET RÉVÉLATION

Il est des suspens, quelquefois, qui ne sont pas des interruptions de la présence (comme si la voix restée dans l'air, par exemple, tout à coup avait cessé, soit que nous nous fussions distrait d'elle, coupant la perfusion, brisant le pont entre le souffle et l'écoute qui lui permettait de continuer à battre régulièrement, de saison en saison, dans la ville), non plus que des attentes, ni la surface lisse, glissante, ne réfléchissant nulle image (une plaque de tôle obscure sur un trottoir dans un quartier en travaux, un jour de pluie), de l'absence, et ils se produisent toujours en dehors, ailleurs, loin (fût-ce à quelques mètres) de tout lieu dont on ait dit : « ceci est chez moi, ici je puis consentir, si mal, certes, douloureusement, lentement, lourdement, certes, mais consentir enfin à la perte des êtres aimés, au désespoir de toute réconciliation, à l'amnésie qui commence à défigurer le pourtour doré des yeux des femmes, à délabrer le moment, vers deux heures de l'après-midi, avant l'automne, entre de hauts grillages, derrière des bâtiments en construction, où vos lèvres ont rencontré les miennes, à ma propre mort en quelque sorte, justement parce qu'ici elle ne m'appartient déjà plus exclusivement, on me la partage, on me la commente, on me la prend en charge, on l'accompagne à la terre commune et délimitée ; il est des suspens, donc, ailleurs, et la vieille dame aux cheveux bleus soigneusement gonflés qui réclamait qu'on lui servît son thé avec de l'eau très bouillante, à la cafétéria du Musée d'Art Moderne à Sydney, que je n'ai jamais vue ni entendue, que l'on ne m'a pas autrement décrite et qui n'existe certainement plus, car il y a de cela dix ans au moins, en profite pour poser une question saugrenue sans aucun contenu ni fondement, comme le serait le problème de sa réalité (privée de l'anecdote) et de celle, curieusement connexe, de voyageurs projetés sur les rails et déchiquetés par le train de banlieue vers Parramatta, tous les jours vers cinq heures et demie, quand, dans l'agitation de la foule, j'espérais vous revoir, identique, devant la cabine de la photo-minute, en suspens dans l'écoulement des visages et le creusement de notre différence.

## BLANCHEUR

Quelqu'un habite-t-il sur les routes entre les bourgs ?  
Un homme ignorant de sa fatigue scie une planche,  
Le bruit oublié, sa femme balaie la véranda :  
Parce que ces gestes ont lieu ensemble, il fait lourd ;  
A défaut d'autre couleur, la fleur sur le porche est blanche  
Comme la robe de promenade vers le cimetière  
Et la chanson silencieuse qu'un jour l'amour scanda  
Pour que le baiser naquît et que la vie fût entière.

Quelqu'un est-il passé que tous le voient sur cette route ?  
Un vol de perroquets s'ébroue dans les fleurs arrosées,  
L'eau jetée n'est déjà plus que buée sur votre front,  
Souffrance d'un sommeil que l'autre gardait dans ses bras ;  
Une amante vivait-elle, qu'en soit levé le doute ?  
Sur des corolles claires les caresses sont osées  
Et l'amour, feu blanc, plus même que l'eau perdue est prompt  
A nier l'ombre floue de nos cils que le jour zébra.

## RÉVÉLATION

Cela sera, le récit perdu, un décor pareil  
Aux yeux d'eau dans l'exode qu'avec l'âge nous brisons,  
Plutôt que sous les porches ombreux l'urine de chat  
Cela sentira l'eucalyptus avec le gazon :  
Sous un soleil plat qui voile la photo du sommeil  
Un si lointain alors qu'il n'est d'aucun temps ni latence  
Mais que le fixe l'oubli de l'oubli, pure distance  
Qui fait sourdre de la peau des poisons couleur d'orgeat.

A quelle page s'ouvrira le récit inconclu  
Quand un homme dix ans plus tard écartera les branches ?  
Il y aura encore un ruban au fond du tiroir,  
Une enveloppe manuscrite à son ancienne adresse ;  
Dans cette poussière tout sentiment un jour s'épanche  
Et comme d'une étrangère son récit sera lu,  
Les doigts sont étrangement secs où manque sa caresse  
Mais d'elle seule, l'image, peuvent se prévaloir.

## DÉFAITE POUR LES CHEMINS DU RYTHME

Et si vous avez entendu que dans cette forme  
que rien qui lui soit autre ne séduit sur les chemins du rythme  
l'être et l'événement sont d'une même chair  
— les chemins même réparés par les appétits de la vitesse  
n'ont que faire d'aller ailleurs —  
et qu'il n'est d'autre lieu que la rencontre consommée  
(dans le silence de l'hymne)  
de cette forme avec la nécessité d'un modèle  
réclamé par les aventures de la connaissance  
mais qu'elles n'auront jamais aperçue qu'à son départ vers soi,

*Canzone, io so che tu girai parlando*

Cette forme  
— la structure des poignets, non pas frêles  
mais que l'on ne saurait enserrer, il les faut effleurer  
au risque du frisson, le sien, le mien, et du retrait  
ou du bond de la main —  
Cette forme  
— imaginons plutôt les mains autour d'une tasse épaisse  
où fume un café au lait très crémeux  
une main seule jouant avec la tige d'un verre à vin du Rhin  
les deux mains à nouveau autrefois cavalières  
maintenant posées non gantées sur le volant noir,  
imaginons plutôt les mains qui s'essayent à nous dessiner —  
Cette forme est entrée dans un espace  
où sans jouer même la carte de sa présence  
elle nous prive et dépouille à jamais du possible  
(nous sommes là, tremblants de certitude,  
un clocher suburbain sonne une heure quelconque  
quand la rumeur urbaine s'est presque tue)

*Canzone, io so che tu girai parlando*

Nous sommes là  
(il y a de la lumière encore dans la chambre d'en face)  
sans ressentiment et quasiment sans horreur  
devant ce qui manquera désormais au monde  
(à cette chambre, à l'autre, au café où vous jouiez tout à l'heure  
avec le calendrier ou le programme des spectacles,

mais aussi aux îles sauvages indécouvrables boisées de palmes)  
devant ce qui a commencé de lui manquer aussitôt  
(une lumière sur deux s'éteint, les platanes s'égouttent  
sur les trottoirs, bâclant les manœuvres du deuil)  
parce que vous êtes venue souveraine et sans nul pouvoir  
à la place d'une conjecture toujours improbable,

*non perch'io creda sua laude finire*

Et si vous entendez aussi le silence de cette forme  
sa chaleur intérieure (quelques dixièmes de fièvre)  
son silence, sa rumeur intérieure, son bruissement,  
un éternement réprimé, sa discrétion, son agacement,  
la distraction de cette forme qui n'appartient à nul regard,  
et moins encore à la représentation,  
que je n'achèverai jamais de voir,  
qui comble et presque aveugle un sens sans elle insoupçonné,  
Fermez-lui les yeux, vos yeux et les siens, car

*farei parlando innamorar la gente*

Comme l'imminence déchire de l'adieu dans un horizon limité  
de la grâce dans un cabinet de verdure  
juste avant la chute des feuilles !  
Et comme l'évidence déchire  
ce silence à nouveau débarrassé d'étonnement  
dans lequel tous les chemins du rythme sont repartis  
vers des mers libérées de leurs îles ornementales  
et ne vous rencontreront pas  
Vous laissant unique en vous, ce lieu seul à sa mesure.